

MÉMOIRE D'AVENIR

n° 48

OCTOBRE-DÉCEMBRE
2022

LE JOURNAL DES ARCHIVES NATIONALES

➔ DOSSIER

L'exposition
Face aux épidémies.
De la Peste noire à nos jours



Après plusieurs éditoriaux qui évoquaient l'impact de l'épidémie de Covid-19 sur le fonctionnement des Archives nationales, vous pensiez et espériez sûrement que ce terme, « épidémie », allait enfin disparaître de ce magazine. Il n'en est rien, mais ne vous méprenez pas : l'exposition, la publication et les manifestations que nous organisons en cet automne et hiver 2022-2023 sur l'histoire des épidémies depuis la Peste noire ne sont pas opportunistes. L'exposition a été prévue dès 2018, avant l'épidémie de Covid-19, et s'inscrit dans la programmation du bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur. Sa préparation s'est bien sûr retrouvée en prise avec l'actualité et c'est à une exploration du passé aux résonances actuelles que nous vous invitons.



Bruno Ricard,
directeur des Archives
nationales

Nous vous invitons également à venir découvrir l'ordonnance de 1944 qui a accordé le droit de vote aux femmes, dans le cadre de notre cycle *Les Essentiels*. Resserrée autour de ce document emblématique, l'exposition a été inaugurée le 22 septembre par Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, et Isabelle Lonvis-Rome, ministre déléguée chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances. Une inauguration qui a permis de rappeler que c'est le public, appelé à se prononcer à l'automne 2021, qui a choisi - on pourrait même dire plébiscité - ce texte.

Parmi les autres sujets développés dans le présent numéro de *Mémoire d'avenir*, je signalerai le lancement, avec la Fondation du patrimoine, de la collecte de dons pour la restauration des salons du premier étage de l'hôtel de Rohan. Des salons du XVIII^e siècle, dont les célèbres cabinets des Singes et des Fables, qui attendent une restauration avant de pouvoir être de nouveau ouverts au public. Leur réouverture fera du Quadrilatère des Archives, avec l'hôtel de Soubise, le salon Oppenord de l'hôtel d'Assy, les décors de la Chancellerie d'Orléans remontés au rez-de-chaussée de l'hôtel de Rohan et les salons des cardinaux du premier étage, un conservatoire exceptionnel des arts et du goût du temps de Louis XV.

Je vous souhaite une agréable lecture de ce magazine et surtout de belles visites des Archives nationales, à Paris et à Pierrefitte-sur-Seine.

Le saviez-vous ? Pédalez pour respirer

En 1938, les tensions internationales ne laissant aucun doute sur leur issue, des travaux de sécurisation du personnel comme des archives ont lieu à l'hôtel de Soubise sous la direction de l'architecte Paul Tournon. Pour se préparer à l'utilisation éventuelle de gaz toxiques, une cave, à 10 mètres en sous-sol, est aménagée en abri, fermé à chaque extrémité par des sas étanches, d'une capacité de 80 personnes. Son aération est assurée par un ingénieux système reposant sur un curieux mécanisme : le cycloventil. Conçue dans les ateliers Schneider & Poëlman, spécialisés dans la fabrication d'équipements pour la défense passive, cette bicyclette repose sur un cadre fixé au sol et est dotée d'une roue qui, lorsque l'on pédale, entraîne une pompe : ses tuyaux amènent l'air extérieur jusqu'à un gros caisson dont les filtres agissent comme un masque à gaz

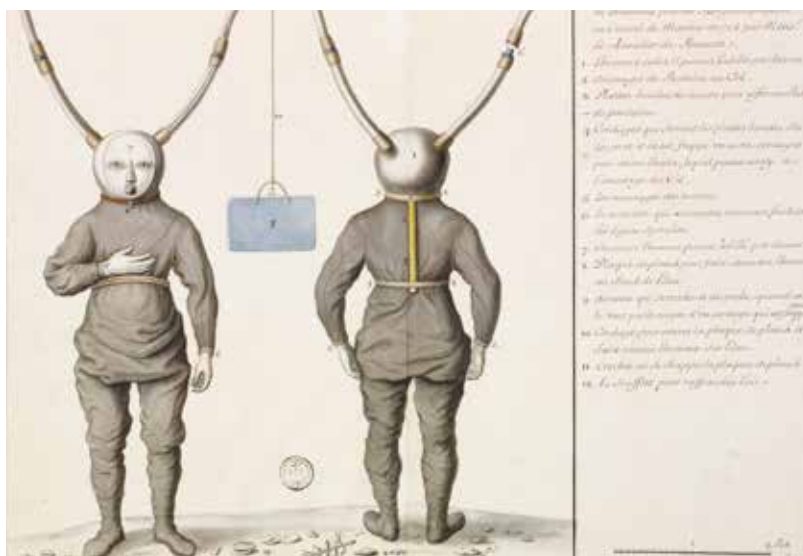


pour l'ensemble de l'abri. Un système similaire existe à Cambrai, dans la cave de la fondation Vanderburch, ainsi qu'au musée de la Libération de Paris où sont présentés des vélos qui fonctionnaient dans l'abri de défense passive du colonel Rol-Tanguy.

Les Archives nationales au Rendez-vous de l'histoire de Blois

Pour la 14^e année, les Archives nationales seront présentes aux Rendez-vous de l'histoire de Blois du mercredi 5 octobre au dimanche 9 octobre. Le thème de cette 25^e édition est la mer. Plusieurs conférences l'illustreront en évoquant l'Amirauté de France sous l'Ancien Régime, la protection des espaces marins, avec l'exemple des parcs marins, et les sports nautiques.

Machine ou armement pour des plongeurs (avec vue de l'équipement de face et de dos) proposée par le chevalier de Beaune au Conseil de marine, 1715. Service hydrographique de la marine. MAR/6JJ/89/119.
© Archives nationales de France



Plan d'un Voyage littéraire & Scientifique en Égypte.

Les notions acquises sur le mécanisme de l'écriture Hiéroglyphique sont assez avancées, et l'on a reconnu le sens d'un assez grand nombre de caractères radicaux, pour avoir, dès-à-présent, la pleine certitude qu'un voyage entrepris en Égypte, sous la direction d'une personne bien préparée, et dans le but formel d'étudier les innombrables inscriptions qui couvrent les grands monuments existants sur les deux rives du Nil, assurerait en très peu de temps aux sciences historiques une moisson de documents inappréciables, qu'il n'était point permis d'espérer avant les découvertes récentes sur le système graphique de l'ancienne Égypte.

Tous les corps savants de l'Europe qui, déjà, ont constamment applaudi au succès des recherches de M^r Champollion le Jeune pour l'avancement des études Égyptiennes, considéreraient comme le bienfait le plus signalé envers les sciences,

Champollion et l'énigme des hiéroglyphes

Les Archives nationales conservent un grand nombre d'archives documentant plus particulièrement la période où Champollion s'installe dans le paysage scientifique et institutionnel. Les archives de la Maison du roi Charles X renseignent sur les acquisitions de collections égyptologiques, leur catalogage par Champollion et la création du musée Charles X en 1826-1827. Celles des musées nationaux illustrent plus spécifiquement les débuts du département des Antiquités égyptiennes du Louvre. Enfin, les archives de la direction des Beaux-Arts nous montrent le soutien financier apporté au voyage entrepris par Champollion en Égypte, en 1828-1829, afin de confirmer ses hypothèses et de collecter de nouvelles informations et collections.

Les Archives nationales prêtent quelques-uns de ces documents à l'exposition *Champollion, la voie des hiéroglyphes*, organisée au Louvre-Lens du 28 septembre au 16 janvier 2023.

Jean-François Champollion, *Plan d'un voyage littéraire et scientifique en Égypte* » (1^{er} mai 1828). F/21/543.
© Archives nationales de France

Les Essentiels

Exposition de l'ordonnance instituant le droit de vote des femmes de 1944

Du 14 septembre 2022 au 9 janvier 2023

Cela fait moins de quatre-vingt ans que les Françaises peuvent voter ! Le 21 avril 1944, avec la publication de l'ordonnance portant organisation des pouvoirs publics en France après la Libération, « les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes ». Cette courte phrase représente l'aboutissement historique d'une longue lutte pour les droits civiques des femmes en France, menée par plusieurs générations de féministes suffragistes.

C'est cette ordonnance, choisie par le public à l'issue d'un vote organisé à l'automne 2021, qui est présentée dans le cadre du cycle d'expositions *Les Essentiels* à l'hôtel de Soubise à Paris. Son fac-similé est visible aux mêmes dates sur le site de Pierrefitte-sur-Seine.



Une femme et sa fille dans un isoloir au référendum du 21 octobre 1945, à Paris. © Agence France-Presse

Retrouvez
toute notre
programmation :
www.archives-nationales.culture.gouv.fr

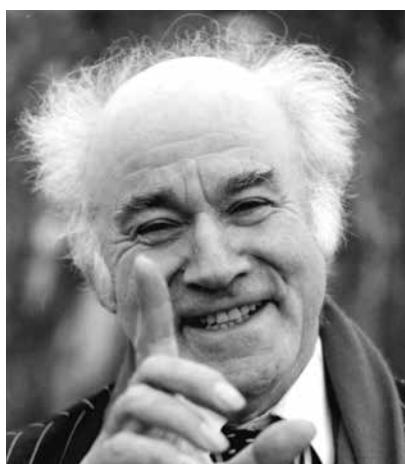


Historia

N'oubliez pas notre rendez-vous mensuel sur le site www.historia.fr à la rubrique L'inédit du mois !

LES ARCHIVES DE PIERRE ROSENBERG, PRÉSIDENT DU LOUVRE (1994-2001)

par Pascal Riviale, département de l'Éducation, de la Culture et des Affaires sociales



Portrait de Pierre Rosenberg.
© Marianne Ström

En 2021, les papiers de Pierre Rosenberg, président-directeur du musée du Louvre, ont été versés aux Archives nationales. Cette nouvelle entrée, qui complète les archives du mandat de Michel Laclotte¹, est l'occasion d'évoquer cette figure majeure des musées nationaux et de l'histoire de l'art français. Si ce fonds rend compte de ses activités en tant que président de cette institution, bien d'autres sources, également conservées à Pierrefitte-sur-Seine, contribuent à la connaissance de cette personnalité.

Né en 1936, Pierre Rosenberg fait ses études au lycée Charlemagne, à Paris, puis entame des études de droit avant d'entrer à l'École du Louvre en 1957. Des années plus tard, il y assurera, le temps de l'année scolaire 1970-1971, le cours consacré à l'histoire de la peinture de l'école française, de l'origine au XVIII^e siècle. Il fait ses premières armes professionnelles en 1960, en tant que vacataire auprès de l'inspection générale des musées, puis est recruté, en 1962, comme assistant au département des Peintures du musée du Louvre, où il mènera une grande partie de sa carrière. Il est nommé conservateur-adjoint en 1968, promu conservateur de première classe en 1971, puis devient finalement conservateur en chef responsable du département en 1982. Il assure aussi, jusqu'en 1993, la direction du musée de l'Amitié franco-américaine de Blérancourt. Si la plupart des archives du département des Peintures sont réunies dans un versement, une grande partie de la correspondance se trouve dans un autre versement plus global du musée. Ces deux versements renseignent sur les activités de ce département et donnent un aperçu de l'amplitude de ses relations internationales, mais aussi des très nombreuses sollicitations auxquelles il doit faire face. La correspondance de Pierre Rosenberg à la tête du département y est incluse.

Spécialiste de la peinture moderne, internationalement reconnu, Rosenberg a beaucoup écrit. À titre d'exemple, on signalera les épreuves de l'un de ses premiers articles, en 1966, destiné à la *Revue du Louvre*, un petit texte de présentation d'un dessin de Tiepolo entré au cabinet des arts graphiques. Il a publié de très nombreux articles et ouvrages de référence sur quelques-uns des artistes majeurs de la peinture française des XVII^e et XVIII^e siècles, personnalités à qui il a en outre consacré de grandes expositions internationales en tant que commissaire : Chardin (1979), Watteau (1984), Fragonard (1987), Poussin (1994). Précisons que les dossiers des expositions organisées par la Réunion des musées nationaux, qui faisaient également partie du fonds des Archives des musées nationaux, constituent une source importante pour documenter l'histoire de ces manifestations.

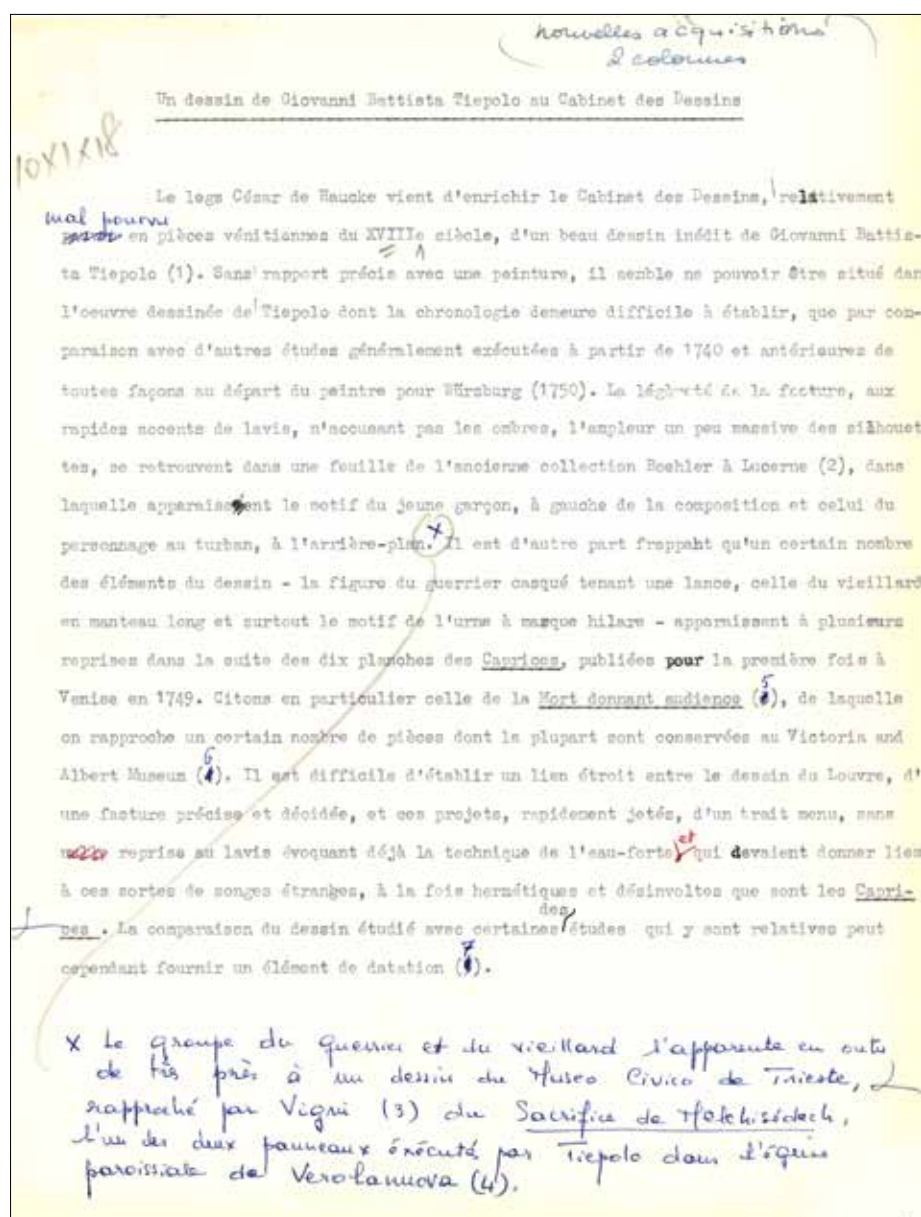
Par décret du 14 octobre 1994, Pierre Rosenberg devient président-directeur du Louvre, succédant à Michel Laclotte. Entretemps, en 1992, l'institution était devenue l'établissement public du musée du Louvre, poursuivant l'ambitieuse dynamique de rénovation et de développement du musée entreprise avec le projet du Grand Louvre. Ce dernier devait notamment aboutir à la création de la désormais célèbre pyramide en verre et à l'aménagement de l'aile Richelieu, deux éléments phares dont les Archives nationales conservent de très nombreux témoignages (dont la photothèque de l'OPPIC) à travers les archives des opérateurs qui se sont déroulé sur ces chantiers. Sous la direction de Pierre Rosenberg furent poursuivis les travaux de réaménagement des salles, en particulier celles des peintures italiennes et espagnoles, ou de l'École du Louvre, en 1998. De même, connaissant un succès croissant, le musée dut apprendre à gérer des flux de visiteurs toujours plus importants. La question de l'adéquation de l'exploitation des espaces d'accueil sous la pyramide et dans la galerie commerciale se posa très vite, motivant des modifications dans les procédures ou dans la gestion des lieux. Autre point majeur de réflexion – âprement débattu – apparaissant dans les archives de la présidence du Louvre : l'implantation au palais du Louvre (plus précisément au pavillon des Sessions) d'une série de salles présentant des collections de pièces extra-européennes, en préfiguration du futur musée des Arts premiers (aujourd'hui musée du quai Branly-Jacques Chirac), espace qui sera finalement inauguré en 2000.

Le fonds de la présidence du musée du Louvre sous Pierre Rosenberg illustre donc la gestion directoriale d'un des plus grands musées du monde, dans ses facettes les plus diverses : modernisation et agrandissement des espaces ; activités scientifiques et muséographiques des départements ; management des personnels ; actions menées à destination du public ; instances consultatives et directoriales ; relations nationales et internationales avec des institutions culturelles. Ce versement vient ainsi rejoindre la longue liste des archives conservées aux Archives nationales permettant de documenter l'histoire du palais et du musée du Louvre.

¹directeur du Musée du Louvre de 1987 à 1994.

SUITE

Visite du président Jacques Chirac au Louvre le 18 avril 1997. 20200194/63. © Service photographique de la présidence de la République française



Brouillon d'un article de Pierre Rosenberg pour la *Revue du Louvre*, 1966. 20150163/43.
© Archives nationales de France

En savoir plus

Consulter la salle des inventaires virtuelle
<https://bit.ly/3RiqRos>

LES ARCHIVES D'ÉDOUARD LABOULAYE DE LA MAISON DE CAMPAGNE AUX ARCHIVES NATIONALES

par Alexis Douchin, département des Archives privées



Portrait d'Édouard Laboulaye par Nadar, v. 1880, 796AP/9.
© Archives nationales de France

En dépit de plusieurs publications récentes à son sujet, Édouard Laboulaye (1811-1883) reste une personnalité peu connue du grand public. Historien du droit, professeur de législation comparée au Collège de France, spécialiste du « droit des gens » – on parlerait aujourd'hui de droit international –, il est aussi un des principaux militants de son temps pour l'abolition de l'esclavage.

Engagé en politique dans l'opposition libérale au Second Empire, il est élu député en 1871, puis sénateur au centre gauche. Il prend une part active au travail législatif sur les questions de constitution de la République, de décentralisation administrative, de liberté de la presse et de réforme de l'enseignement, notamment supérieur et féminin. Promoteur de l'amitié franco-américaine, il est à l'initiative du projet de statue de la Liberté offerte par le peuple français aux États-Unis pour commémorer le centenaire de l'Indépendance. Il est aussi l'auteur de plusieurs recueils de contes pour enfants qui, des années 1860 aux années 1880, connaissent un franc succès. Au sein du fonds familial, les 27 cartons d'archives personnelles d'Édouard Laboulaye,

où s'articulent trois séries de correspondance, de dossiers par objet et d'articles de presse, permettent d'étudier ses travaux, ses engagements et ses réseaux.

Consultés il y a une trentaine d'années par deux universitaires, André Dauteribes et Walter Gray, dans le cadre de la préparation de leurs thèses (1989 et 1994), les papiers d'Édouard Laboulaye étaient surtout cités de seconde main depuis cette époque. La famille de Laboulaye a très généreusement choisi de les remettre en don aux Archives nationales et d'en ouvrir pleinement l'accès. En collectant ces archives privées dans la maison normande de ses descendants et en assurant leur conservation, leur identification, leur classement et leur communication, les Archives nationales contribuent à protéger et à mettre en lumière un ensemble fragile et resté dans l'ombre. Publié dans la salle des inventaires virtuelle [SIV], l'inventaire de la sous-série 796AP fait désormais largement connaître ces archives et encourage la recherche autour d'Édouard Laboulaye et des mouvements auxquels il a pris part. Plusieurs travaux sont déjà en cours.



Caricature d'Édouard Laboulaye par André Gill en couverture de *L'Éclipse* du 17 janvier 1875, 796AP/25.
© Archives nationales de France

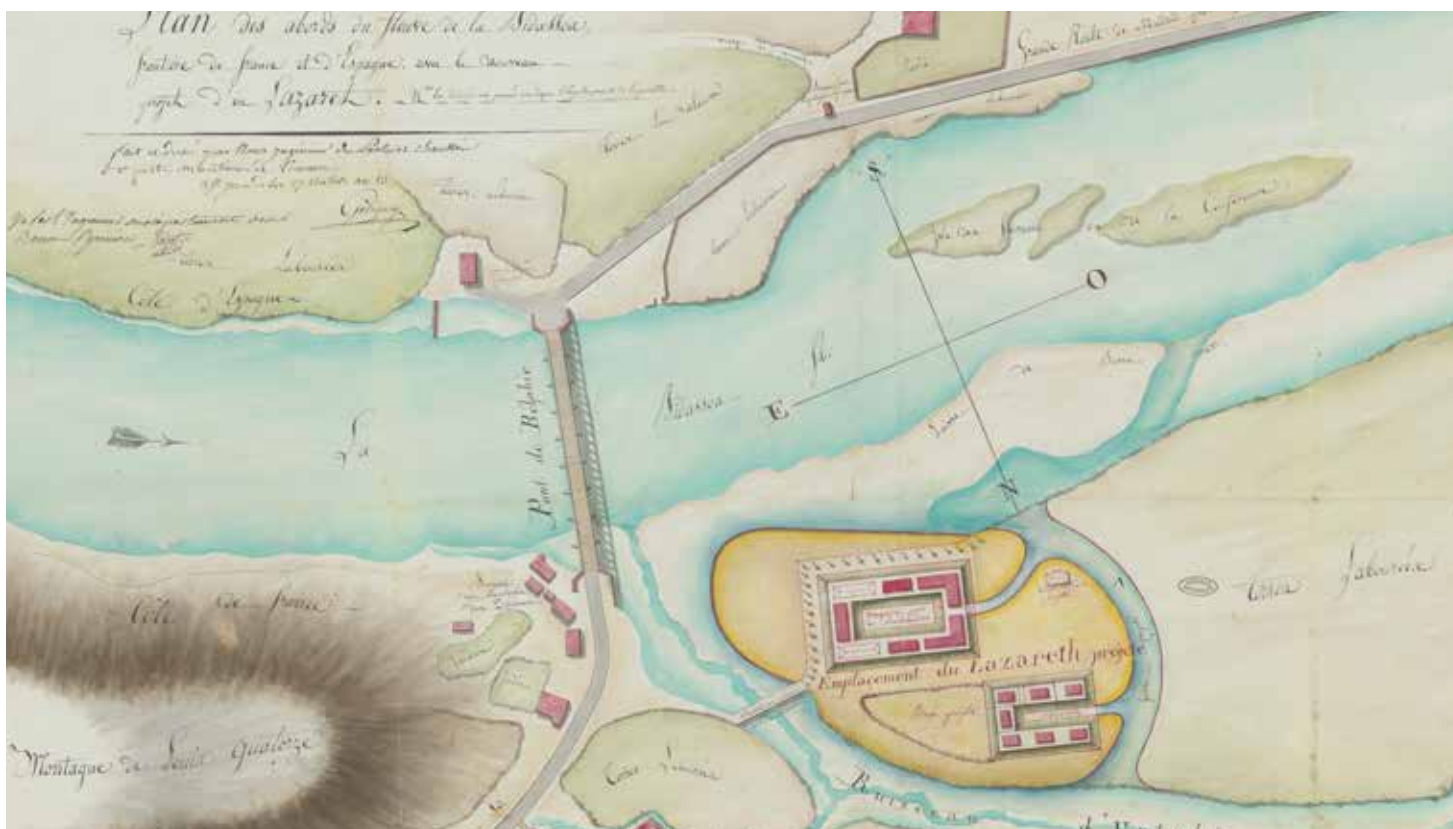
En savoir plus :

https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/FAN_IR_059872

DOSSIER

FACE AUX ÉPIDÉMIES : DE LA PESTE NOIRE À NOS JOURS

par Lucile Douchin et Vanessa Szollosi, département de l'Éducation, de la Culture et des Affaires sociales



Plan des abords du fleuve de la Bidassoa, projet de lazaret de terre situé au Pas de Béhobie à la frontière espagnole, par Gétigny, ingénieur des Ponts et Chaussées, 1805. CP/F/8/72/dossier III-2. © Archives nationales de France

Les Archives nationales consacrent une exposition aux épidémies du 12 octobre au 6 février couvrant six siècles. Vieilles compagnes de l'humanité, les épidémies sont révélatrices de la fragilité de la vie humaine et de la vulnérabilité des sociétés. Elles déclenchent des réactions de peur et de confusion qui se font écho par-delà les siècles. Cependant, face aux épidémies, individus et sociétés ne font pas que subir et souffrir. Ils cherchent un sens à ces événements, luttent, inventent, protègent, mais aussi excluent, accusent, instrumentalisent.

C'est cette histoire des réactions, actions et luttes que retrace l'exposition *Face aux épidémies*, de l'apparition de la Peste noire en Europe au ^{xiv}^e siècle à l'identification des premiers cas de VIH/sida dans les années 1980.

Le parcours chronologique de l'exposition est centré sur les maladies qui ont particulièrement marqué leur(s) époque(s), cristallisé les peurs et joué un rôle décisif dans la mise en place des dispositifs politiques, médicaux et sociaux de lutte contre les épidémies (peste, variole, fièvre jaune, choléra, grippe, VIH/sida).

L'exposition met ainsi en lumière la manière dont, dans la longue durée, les épidémies ont contribué à façonner des politiques

publiques consacrées à la défense sanitaire, l'hygiène et la salubrité publiques, la médecine préventive ou l'éducation à la santé. Elle souligne l'intrication entre phénomène épidémique et questions sociales, économiques, culturelles, voire morales. Elle montre enfin que, malgré le retour périodique des crises épidémiques et la permanence de certaines réactions, cette histoire n'est pas celle d'un éternel recommencement car les sociétés et les modes de vie évoluent. Faire l'histoire de la lutte contre les épidémies en dit beaucoup sur l'histoire des sociétés et sur la relation des hommes au monde qui les entourent.

Projet lancé par les Archives nationales dès 2018, l'exposition *Face aux épidémies* s'est retrouvée en prise avec l'actualité de manière aussi forte qu'inattendue. La pandémie de Covid-19 a fait ressurgir la mémoire des épidémies du passé et a été, en retour, analysée à l'aune de ses devancières, certaines ancrées dans la mémoire collective, d'autres oubliées et redécouvertes à cette occasion.

Si le projet était déjà bien avancé en 2020, la crise sanitaire du Covid a joué un rôle non négligeable dans le processus de sélection finale des documents et des objets présentés. Les visiteurs de l'exposition pourront ainsi trouver un écho à leur propre vécu dans des traces des siècles passés.

Les documents et les objets sélectionnés illustrent aussi bien les réactions collectives qu'individuelles, avec une attention particulière aux traces d'individus confrontés à la crise, qu'ils en soient victimes, observateurs ou acteurs. Par ailleurs, si le propos se concentre sur le territoire métropolitain, il aborde évidemment l'aspect européen et international, les épidémies ne connaissant pas les frontières. De même est évoquée la gestion des épidémies dans les anciennes colonies.

Pour écrire l'histoire de la lutte contre les épidémies sur la longue durée, l'enquête se doit d'être minutieuse. Un premier état des lieux a permis aux commissaires d'entrepercevoir la multiplicité des sources d'information ainsi que des supports sur lesquels elle se trouve, du parchemin au film en passant par la peinture ou la sculpture. Il a été nécessaire de faire appel à toutes les disciplines de l'histoire : à l'histoire de l'art, de l'archéologie à l'archivistique, de l'écrit à la musique. Le parcours de l'exposition reflète cette diversité des sources, qui toutes donnent à comprendre comment les sociétés ont fait face aux menaces épidémiques.

L'exposition s'appuie essentiellement sur les sources d'archives publiques depuis le Moyen Âge. Ces archives proviennent de toutes les administrations centrales de l'État et des collectivités et donc de tous les acteurs de la lutte contre les épidémies, des rois de France aux présidents, des administrations de police sanitaire au ministère de la Santé, des organismes de bienfaisance à la Caisse nationale de l'assurance maladie.

Les Archives nationales ont également vocation à conserver et valoriser des fonds d'archives privées. Ces fonds d'une grande richesse viennent compléter et apporter un contrepoint à la parole publique. Les associations de lutte contre le VIH/sida y sont particulièrement représentées et leurs fonds enrichissent le propos de l'exposition en donnant à voir de nouvelles formes de mobilisation.

Les sources de cette histoire ne sont pas uniquement conservées aux Archives nationales qui remercient chaleureusement les prêteurs sans lesquels l'exposition *Face aux épidémies* et son catalogue n'auraient pu voir le jour. Parmi de nombreuses institutions, il faut signaler le prêt exceptionnel, par la commune de Givry, du plus ancien registre paroissial conservé en France, ou encore celui, par la Ville de Paris et l'église Saint-Eustache, du retable de Keith Haring, *La Vie du Christ*, dont la présence dans cette exposition permet d'honorer la mémoire des victimes du VIH/sida.

Informations pratiques

Face aux épidémies. De la Peste noire à nos jours

Exposition gratuite, hôtel de Soubise

60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris

Du 12 octobre 2022 au 6 février 2023,

du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30.

Le samedi et le dimanche de 14 h à 17 h 30.

Retrouvez la programmation scientifique et culturelle sur www.archives-nationales.culture.gouv.fr



Mathieu Asselin, *HIV/Timeline* (projet en cours), 2018, photomontage.

© Mathieu Asselin

Les commissaires ont souhaité inviter l'artiste photographe Mathieu Asselin à présenter au sein du parcours l'une des œuvres de son projet *HIV/Timeline*, encore inédit. Spécialisé dans la photographie documentaire, il entame un projet d'envergure sur l'histoire du VIH/sida en travaillant au plus près des archives.

Un dispositif inédit dans le parcours de l'exposition !

La pandémie de Covid-19 a eu des conséquences immédiates sur nos vies. Les États du monde entier ont pris des mesures de confinement des populations inédites dans l'histoire des crises sanitaires. Pour la première fois, les Archives nationales inaugurent un dispositif de recueil de témoignages oraux en fin de parcours de l'exposition et font appel à vos souvenirs du premier confinement en mars-mai 2020 pour recueillir votre parole. Ces témoignages seront conservés au sein des fonds des Archives nationales pour permettre aux générations futures de faire le récit de cet événement planétaire.

Autour de l'exposition

Les Archives nationales organisent aussi une programmation scientifique et culturelle destinée au grand public à l'hôtel de Soubise : un cycle de conférences le samedi sur des thématiques allant de la Peste noire au Covid-19, ainsi qu'une journée de conférences et de prévention pour la Journée mondiale de lutte contre le VIH/sida le 1^{er} décembre 2022. Une journée d'étude multidisciplinaire coorganisée avec les ministères sociaux se tiendra courant 2023. Elle portera sur la lutte contre les épidémies et la prévention dans la longue durée, des pestes anciennes à la pandémie de Covid-19.

En savoir plus :

www.archives-nationales.culture.gouv.fr/face-aux-epidemies

SUITE

Louis Pasteur à l'honneur

Inscrit par France Mémoire au titre des Commémorations nationales, le bicentenaire de la naissance de Louis Pasteur est l'occasion d'honorer la mémoire de l'illustre savant. L'exposition *Face aux épidémies* ainsi qu'une conférence dédiée à Pasteur, en décembre 2022, ont été labellisées par le comité de pilotage scientifique du bicentenaire coordonné par l'Institut Pasteur et l'Académie des sciences. Les Archives nationales ont bénéficié de généreux prêts du musée Pasteur de Paris qui jalonnent le parcours de l'exposition.

Les découvertes de Louis Pasteur ont un fort impact sur la lutte contre les épidémies. Avec la théorie des germes, Pasteur découvre la capacité des micro-organismes à envahir le corps humain et à passer d'un être vivant à un autre. Peu après, reprenant le principe de l'inventeur de la vaccine, Edward Jenner (1749-1823), Pasteur met au point une méthode sécurisée d'atténuation de la virulence des microbes et des virus. Il crée le vaccin contre la rage en 1885 et le nomme en hommage au médecin anglais.

Louis Pasteur s'engage ensuite dans la création d'un institut dédié à la recherche et à la formation scientifique afin de transmettre les résultats de ses découvertes et de créer une émulation savante. Fondation privée à but non lucratif et reconnue d'utilité publique par décret du 4 juin 1887, l'Institut Pasteur est inauguré, à Paris, le 14 novembre 1888, grâce au succès d'une souscription internationale. Cette institution a, depuis, permis de grandes avancées scientifiques au service de la santé humaine.

En savoir plus :

www.pasteur2022.fr



Louis Pasteur photographié par Petersen, 1884, MP382.
© Institut Pasteur/musée Pasteur

Vaincre le virus ! Œuvres de Barthélémy Toguo

par Anne Rousseau, département de l'Action culturelle et éducative

À l'occasion de l'exposition *Face aux épidémies*, les Archives nationales présentent trois des vases de l'œuvre de Barthélémy Toguo « Vaincre le virus », composée d'un ensemble de dix-huit vases en porcelaine de deux mètres de haut.

Réalisée dans le cadre du programme *Organoïde*, lancé par l'Institut Pasteur, son œuvre restitue sous forme de dessins peints sur les vases les résultats de chercheurs en images et en statistiques autour des virus du sida et d'Ebola. Une façon pour l'artiste de rendre hommage à leur travail et d'inscrire son art en prise avec les préoccupations de son temps.

Avec le soutien de la galerie Lelong



Vaincre le virus ! XIV, 2016. Porcelaine unique. Haut. 200 cm, diam. 50 cm
© Barthélémy Toguo

L'ÎLE DES MERS PERDUES, UNE ODYSSEE PÉDAGOGIQUE

par Ludovic Lavigne, département de l'Action culturelle et éducative



Dans la rotonde des cartes et plans, le comédien Pierre Hancisse en pleine lecture du Grand livre, entouré de quelques coauteurs assurant les ponctuations vocales. © Archives nationales de France

Le projet participatif d'éducation artistique et culturelle *L'île des Mers perdues* a rassemblé durant plus de deux ans (2019-2021) une quarantaine d'élèves de l'école Renard (Paris IV^e), du CE au CM. Il s'agissait pour eux d'inventer un univers alternatif et d'en tirer un récit, à partir d'un corpus de documents issus des grandes expéditions maritimes des XVIII^e et XIX^e siècles¹.

Tout a débuté pour les enfants par une immersion dans les cartes, les relevés, les dessins naturalistes, les registres et journaux de bord du Service hydrographique de la marine. Ils y ont observé l'articulation du dessin et du texte narratif ou explicatif. À leur tour, ils ont alors méthodiquement décrit, identifié, nommé, classé les éléments d'un monde imaginaire. Ils y traitent des grandes questions qui les préoccupent : le vivre ensemble et le changement climatique.

Cet univers onirique devait être la base d'un opéra dont ils auraient été, sur scène, les interprètes. Mais, malgré leur enthousiasme, les circonstances qu'ils ont traversées ne permettaient pas d'imaginer de chanter ou de danser sur scène, devant un nombreux public. Pour leur professeure, Murielle Sammuri, et les artistes du projet, il fallait imaginer une autre restitution : un récit graphique et musical.

C'est donc à cet objet que les enfants ont consacré la seconde année du parcours, dans la fréquentation régulière des artistes. Avec eux, ensemble ou séparément, ils ont réemployé l'esprit de déduction acquis lors de l'observation des documents, mais appliqué cette fois aux possibilités expressives des différentes pratiques artistiques qu'ils expérimentaient. Avec le comédien

Pierre Hancisse, ils ont laissé surgir le texte, écrit, lu, raconté ou improvisé. Avec l'illustrateur Virgile Demoustier, ils ont exploré les codes et les enjeux de l'image et de la lettre dessinée. Enfin, Joris Prigent, improvisateur expert à tirer des sons étonnants de ses claviers, les a accompagnés dans des improvisations vocales polyphoniques² ou bruitistes, sous la direction de la cheffe de chœur Anne Lenôtre. Ce volet musical a été complété d'expériences de musique concrète instrumentale pour la plus grande joie des enfants qui suivent l'enseignement du Conservatoire du Centre. Ainsi préparée, la partie musicale a laissé tout l'espace nécessaire à la résonance naturelle des voix rassemblées, donnant sa profondeur chorale au récit.

L'île des Mers perdues a ainsi permis d'unir l'éducation à l'art (en pointant ses applications ou ses apports dans la connaissance scientifique) et l'éducation par l'art (via l'expérimentation de nouvelles potentialités expressives). Aujourd'hui, elle se présente sous la forme d'un grand livre de voyage réalisé par Éric Laforest, de l'atelier de reliure et de restauration. Après bien des ajournements, les enfants ont enfin pu le lire, le 1^{er} juin dernier. Son double numérique et sonore est disponible sur le site Artybook³. Enfin, le « making-off » du projet, capté par le Pôle image, sera bientôt visible sur la chaîne Youtube des Archives nationales.

¹ *Mémoire d'avenir* n° 39, « *L'île des Mers perdues*, un projet d'opéra pour enfants à partir de documents d'archives », p. 13.

² La pratique du chant figure en effet au premier rang des axes prioritaires de l'éducation artistique et culturelle. Voir J.-M. Blanquer et F. Riester, *Réussir le 100 % éducation artistique et culturelle*, feuille de route 2020-2021, MENJ/MC, p. 9.

³ <http://tribeweb.com/online/an2> en lecture web ou bien <http://tribeweb.com/ebook/an2> en version ebook ou version web

RÉSEAUX ET PARTENAIRES

UN CHANTIER-ÉCOLE AU LIBAN FAIT REVIVRE LE FONDS MOUTERDE

par Émilie Charrier, département de la Justice et de l'Intérieur

Depuis 2015, les Archives nationales sont partenaires de la photothèque de la Bibliothèque orientale de Beyrouth (université Saint-Joseph). Des archivistes interviennent en tant que conseil pour la conservation préventive et l'inventaire du patrimoine unique et remarquable que forme la documentation photographique sur le Proche-Orient constituée par les pères jésuites installés au Liban depuis la fin du XIX^e siècle. En 2021, l'Institut national du patrimoine [INP] a rejoint le partenariat. Après deux chantiers-écoles d'élèves restaurateurs, un premier chantier-école d'élèves conservateurs s'est tenu en juillet 2022.



Port de pêche de Ain el Mraissé (Beyrouth), 1925. © Université Saint-Joseph – Beyrouth

Le chantier-école a permis le classement, la description et le reconditionnement du fonds René Mouterde (1880-1961). Prêtre jésuite, professeur d'histoire et d'archéologie gréco-romaines à l'université Saint-Joseph et éminent épigraphiste, René Mouterde a notamment publié, avec Louis Jalabert, les cinq premiers volumes du *Corpus des inscriptions grecques et latines de la Syrie* tout en occupant des fonctions administratives importantes, étant directeur de la Bibliothèque orientale de 1942 à 1949. Ses archives témoignent avant tout de ses activités de chercheur avec une importante documentation photographique (près de 4 000 clichés sur négatif verre et négatif souple) représentant des sites du Liban et de Syrie, des inscriptions ainsi que

des objets archéologiques qu'il expertise auprès d'antiquaires. Cette documentation photographique s'accompagne d'une documentation scientifique (carnets de mission, notes manuscrites, références bibliographiques), de documents préparatoires à ses publications notamment dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* ainsi que d'une grande partie de sa correspondance personnelle et professionnelle.

Les cinq élèves de l'INP, Marie Bolot, Benjamin Carcaud, Lisa Lafontaine, Natacha Roehrig et Élodie Voillot-Blanchard, ont chacun pris en charge une partie du fonds venant ainsi compléter le travail de description et d'indexation des 1 200 négatifs sur verre déjà réalisé par

Marina Mattar, chargée des fonds à la photothèque. Le tout a été rassemblé dans le portail documentaire de la photothèque formant ainsi l'inventaire complet et détaillé du fonds Mouterde.

Cette collaboration fructueuse s'inscrit parmi les nombreuses actions que les institutions culturelles françaises (BnF, INA, Centre Pompidou, etc.) mènent au Liban dont le patrimoine a été gravement affecté par l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020. L'action conjointe des Archives nationales et de l'INP auprès de la photothèque de la Bibliothèque orientale bénéficie du soutien de l'Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit [ALIPH].

Photographie de la collection. © Université Saint-Joseph – Beyrouth



BIENTÔT LA RENAISSANCE D'UN JOYAU DU XVIII^e SIÈCLE

par Grégory Teillet, chargé du mécénat



Cabinet des Singes, détail des décors réalisés par C. Huet, 1751-1753. © Archives nationales de France



À l'occasion de l'édition 2022 des Journées européennes du patrimoine, les Archives nationales et la Fondation du patrimoine ont lancé une collecte de dons, ouverte à tous, particuliers et entreprises, pour permettre la restauration d'un chef-d'œuvre du patrimoine européen : l'hôtel de Rohan et ses salons des cardinaux.

Situé au sein du Quadrilatère des Archives, le site historique des Archives nationales dont il est avec l'hôtel de Soubise l'une des principales composantes, l'hôtel de Rohan est l'un des plus prestigieux palais parisiens du XVIII^e siècle. À ses harmonieuses façades classiques, dont l'une (le fronton de l'entrée des anciennes écuries) peut s'enorgueillir des célèbres *Chevaux du Soleil* du sculpteur Robert Le Lorrain, répondent ses somptueux intérieurs : les salons des cardinaux de Rohan et les salons de la Chancellerie d'Orléans.

Depuis 2017, le ministère de la Culture et les Archives nationales se sont engagés dans un ambitieux projet de réhabilitation de l'hôtel de Rohan, dont deux premiers chantiers sont désormais achevés : d'une part, la restauration des façades et des toitures; d'autre part, le remontage au rez-de-chaussée, privé de décors depuis le XIX^e siècle, des salons restaurés de la Chancellerie d'Orléans (demeure parisienne démolie en 1923 mais dont les décors des années 1760 avaient été conservés), grâce au soutien du World Monuments Fund et de la Banque de France¹.

Pour que la renaissance du palais soit complète, un dernier chantier d'envergure reste à mener au premier étage : la restauration des salons des cardinaux de Rohan et de l'ensemble de leurs décors du XVIII^e siècle (boiseries, peintures, tapisseries, cheminées et parquets) que le passage du temps a fragilisés.

L'hôtel de Rohan a été édifié à partir de 1705 par l'architecte Pierre Alexis Delamair,

à la demande du prince Armand Gaston de Rohan, dont les parents, le prince et la princesse de Soubise, occupaient le palais voisin. Cet illustre personnage est alors un haut dignitaire de l'Église en devenir : récemment élu prince-évêque de Strasbourg grâce au soutien de Louis XIV, il deviendra cardinal en 1712, puis grand aumônier de France l'année suivante. Mais c'est son petit-neveu, le prince François Armand de Rohan, destiné à la même carrière ecclésiastique, qui a lancé sous la direction de l'architecte Pierre Henri de Saint-Martin la rénovation du premier étage, après avoir pris possession du palais en 1749.

Alors que la décoration consistait jusqu'alors en galeries de tableaux et de tapisseries, les salons du premier étage sont rénovés, en 1751-1753, dans le style rocaille, courant fantaisiste et joyeux qui apporte boiseries sculptées et peintes aux lignes complexes en rupture avec le classicisme d'origine du palais. Saint-Martin s'entoure alors des meilleurs

SUITE



Seconde Tenture chinoise, tapisserie *La Pêche*, réalisée à la manufacture royale d'Aubusson après 1754.
© Archives nationales de France

artistes du style rocaille dont le peintre animalier et décorateur Christophe Huet, le sculpteur ornementaliste Pierre Lange et le peintre Jean-Baptiste Pierre.

Exerçant pour les plus grands à l'image de la marquise de Pompadour, Huet réalise le grandiose décor peint du cabinet des Singes, l'une de ses rares compositions conservées avec les petite et grande singeries du château de Chantilly et le salon chinois du château de Champs-sur-Marne. Magistral exemple de chinoiserie, le cabinet des Singes présente de remarquables boiseries rehaussées d'or composant des cadres, où prennent place des scènes avec des personnages aux traits sinisants et aux costumes orientaux s'adonnant à des jeux dans des paysages champêtres. S'y ajoutent des rinceaux fleuris et des arabesques ponctués d'oiseaux, d'insectes et de singes facétieux, qui ont laissé leur nom au salon.

Quant à Lange et à Pierre, ils conçoivent le luxueux décor du salon de compagnie, destiné aux concerts, d'où la présence de nombreux instruments de musique sculptés. Alors en pleine ascension, Pierre, qui peindra par la suite l'immense coupole de la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Roch, exécute les quatre dessus-de-porte représentant des scènes mythologiques extraites de *l'Énéide*, l'épopée de Virgile. Et c'est à Lange, le sculpteur ornementaliste du duc d'Orléans, que l'on doit les remarquables boiseries dorées sur fond blanc qui révèlent ici tout son art.

Deux autres Rohan se succéderont ensuite à l'hôtel sans modifier les décors jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Louis Constantin de Rohan Montbazan et Louis René Édouard de Rohan Guéménée, qui se compromettra dans la célèbre « affaire du Collier de la reine » Marie-Antoinette. Affecté au XIX^e siècle à l'Imprimerie nationale, l'hôtel de Rohan est sauvé par les Archives nationales qui s'y installent en 1938, après une importante réhabilitation menée par l'architecte Robert Danis.

À cette occasion, Danis décide d'accrocher dans la grande antichambre un spectaculaire ensemble de tapisseries d'Aubusson ayant pour thème l'Extrême-Orient, réalisé à partir de 1754 d'après plusieurs tableaux de François Boucher : la *Seconde Tenture chinoise*. Choix en rien anodin, ces tapisseries évoquent la décoration du palais d'Armand Gaston, qui affectionnait les tentures à l'image de celles consacrées à Achille qu'il avait commandé aux Gobelins et que les Archives nationales conservent toujours. Mais elles évoquent aussi l'ornementation du palais de François Armand et plus particulièrement du cabinet des Singes. À l'emplacement de deux petits cabinets, Danis entreprend aussi le remontage d'un salon de l'hôtel de Soubise et de ses somptueux décors, réalisés en 1736-1740 pour les enfants princiers et déposés au XIX^e siècle : le cabinet des Fables. Attribué à Jacques Verberckt, talentueux sculpteur ornementaliste de l'appartement intérieur du Roi à Versailles, le

cabinet des Fables doit son nom aux huit médaillons sculptés et dorés qui l'ornent, dédiés aux fables de La Fontaine, elles-mêmes inspirées de celles d'Ésope, avec leur bestiaire quasiment vivant.

La Fondation du patrimoine, grâce au soutien de Gecina, et French Heritage Society, grâce au soutien de la Florence Gould Foundation, ont déjà décidé de s'engager en faveur de l'hôtel de Rohan et de ses salons des cardinaux en contribuant à la restauration respectivement du cabinet des Fables et du cabinet des Singes. Cet article est l'occasion de les remercier très chaleureusement.

Aujourd'hui, c'est également le soutien de tous dont les Archives nationales ont besoin pour permettre le parachèvement de ce projet patrimonial inédit et, à l'aide d'une muséographie renouvelée, la réouverture du palais après une fermeture de près de vingt ans. À terme, le public aura ainsi accès à un ensemble décoratif d'une insigne valeur artistique, au sein du Quadrilatère des Archives : aux salons princiers de l'hôtel de Soubise s'ajoutent ceux de l'hôtel de Rohan, offrant un panorama unique en France des arts et du goût au temps de Louis XV.

FONDATION



DU
PATRIMOINE

Chaque don est utile. Ensemble, participons à la restauration de l'hôtel de Rohan et de ses salons des cardinaux, en faisant un don.



¹ Voir *Mémoire d'avenir* n° 43, p. 11-15.

PARIS – FONTAINEBLEAU – PIERREFITTE-SUR-SEINE : BILAN DE DEUX DÉMÉNAGEMENTS (2012-2022)

par Emmanuel Rousseau, direction des Fonds, et Claire Béchu, Mission de la diffusion scientifique



Paris. Cour des Grands Dépôts, le premier camion à quitter le site le 22 mai 2012. © Archives nationales de France

Le 7 juillet dernier, le dernier camion transportant des archives quittait le site de Fontainebleau pour celui de Pierrefitte-sur-Seine, symbolisant le départ définitif des Archives nationales d'un lieu sur lequel elles étaient installées depuis 1969. Retour sur deux déménagements.

Le 22 mai 2012, le premier camion de déménagement partait de Paris en direction de Pierrefitte-sur-Seine, où le nouveau bâtiment était à peine achevé. Quelques semaines plus tard, le 6 août, un camion similaire quittait le site de Fontainebleau vers la même destination que le premier. Une énorme opération de transfert de fonds d'archives commençait pour s'achever au début du mois d'octobre 2013. Ce transfert fut exemplaire à plus d'un titre : d'abord par son ampleur – 176,3 kilomètres linéaires de fonds déplacés entre les trois sites –, ensuite par les méthodes mises au point pour le réaliser. Aucun article ne fut perdu ou abîmé pendant les 16 mois de déménagement.

La préparation du déménagement a débuté dès 2005, en même temps que la conception architecturale du site de Pierrefitte-sur-Seine, et s'est poursuivie pendant près de sept années, parallèlement au chantier de construction du nouveau site. Pour que celui-ci fût opérationnel dès son ouverture, il fut décidé que seraient conservés à Pierrefitte-sur-Seine les fonds postérieurs à 1789, à Paris, les fonds anciens et les minutes de notaires parisiens, et à Fontainebleau, les archives nominatives et sérielles, volumineuses et peu consultées, ainsi que les archives privées d'architectes.

Il convenait au préalable de procéder au récolement des fonds conservés sur les sites de Paris et de Fontainebleau, puis de poser des codes-barres sur la totalité des articles afin d'en documenter la localisation et les dimensions ainsi que les principales caractéristiques. La seconde phase consista à concevoir et à développer des outils informatiques adaptés et, en parallèle, à mener des chantiers de dépoussiérage et de reconditionnement

de 13 kilomètres linéaires de fonds et de près de 6280 cartes et plans dans des locaux provisoires installés à Paris, rue de Turenne.

En 2010, on définit les grands principes d'implantation des fonds dans les magasins du site de Pierrefitte-sur-Seine : l'ensemble des documents issus d'un même groupe de producteurs, correspondant à un grand secteur d'action de l'État, seront regroupés dans un même ensemble de magasins occupant un ou plusieurs niveaux du bâtiment de conservation. Les regroupements prennent aussi en compte les grands domaines partagés par les départements des fonds. Seuls feront exception à cette règle générale les documents sur supports spécifiques : cartes, plans et affiches, photographies, microfilms et archives audiovisuelles et électroniques sur bandes de sauvegarde, qui sont regroupés dans des magasins particuliers, spécialement équipés et soumis à des régulations climatiques adaptées à la conservation de ces supports. L'organisation du transfert des fonds en découle logiquement : il est organisé en chaînes correspondant à un ensemble de séries ou de sous-séries (au départ du site de Paris) ou de versements (au départ du site de Fontainebleau) destinés à être transférés dans un même ensemble de magasins du site de Pierrefitte-sur-Seine. Les ouvrages et périodiques des bibliothèques administratives et historiques ont fait l'objet d'une chaîne de déménagement spécifique. Sur le site de Pierrefitte-sur-Seine, dans chaque ensemble de magasins prédéfini, les fonds en provenance de Paris ont été implantés avant ceux en provenance de Fontainebleau, puis les versements reçus à Pierrefitte-sur-Seine depuis l'ouverture de ce site ont été rangés à la suite des fonds transférés.

Pourtant, ce qui pouvait être considéré alors comme une entreprise terminée connut un rebondissement en juin 2016. En effet, à la suite de désordres géolo-

SUITE

giques qui fragilisaient les bâtiments enterrés du site de Fontainebleau et avaient entraîné, par précaution, l'inaccessibilité des locaux depuis mars 2014, la ministre de la Culture Audrey Azoulay décida la fermeture définitive du site. Un événement accéléra ce choix radical : la découverte, retardée en raison des difficultés d'accès aux magasins d'archives, d'une infestation de moisissures due à une inondation au 5^e sous-sol, qui, sans toucher les archives directement, contribua à les maintenir plusieurs mois dans une atmosphère saturée en humidité. Le sauvetage des documents contaminés (12 kilomètres linéaires, essentiellement des dossiers techniques d'architectes, plans, photographies, maquettes, soit 56 000 boîtes de documents et 80 palettes de plans) fut l'occasion d'expérimenter, pour la première fois à une si grande échelle, une irradiation aux rayons Gamma sur le site du Commissariat à l'énergie atomique à Marcoule.

Un second déménagement, certes de moins grande ampleur que le premier (« seulement » 70 kilomètres), était donc à programmer pour vider les magasins de Fontainebleau des archives restantes et les transférer à Pierrefitte-sur-Seine. Une nouvelle noria de camions fut donc envisagée à partir du printemps 2019. Ce transfert fut précédé, comme en 2012, par une vaste opération de repérage pour savoir dans quel magasin de Pierrefitte-sur-Seine chaque versement devait aller, de reconditionnement et d'étiquetage.



Pierrefitte-sur-Seine. Arrivée à destination de cartons dans leur roll de transport. © Archives nationales de France

C'est au rythme d'un kilomètre linéaire par semaine que les archives furent transférées. Les archives audiovisuelles furent les premières, suivies en septembre par les bandes magnétiques, cédéroms et cassettes DAT. La crise due à la Covid entraîna, le 17 mars 2020, une suspension de la ronde des camions qui reprit le 5 novembre, une fois que les phases préparatoires réalisées, avec les fonds de la sous-direction de la nationalité française. Au total, ce sont 456 camions qui transportèrent 4960 palettes chargées de 321 182 articles durant cet ultime déménagement.

Fontainebleau. Conditionnement des bandes magnétiques avant chargement dans des caissons climatisés. © Archives nationales de France



Ces deux déménagements ont été l'occasion pour les Archives nationales de mettre au point et d'expérimenter divers processus. Tout d'abord, un récolement qui, mené jusqu'à la tablette, a permis de préparer au mieux la future réimplantation des articles dans un ordre permettant la reconstitution archivistique des fonds par producteur. Ensuite, un recours à l'utilisation des rayons Gamma pour éradiquer les moisissures nées sur divers supports. Enfin, une méthodologie de précision pour le transfert même des documents.

LES TRANSFERTS EN CHIFFRES

- transferts de Paris vers Pierrefitte-sur-Seine : **52 600 mètres linéaires + 26 700 microfilms** ;
- transferts de Paris vers Fontainebleau : **400 mètres linéaires** (fonds de la Légion d'honneur) + documents audiovisuels et fonds privés d'architectes ;
- transferts de Fontainebleau vers Paris : **600 mètres linéaires** (minutes de notaires) ;
- transferts de Fontainebleau vers Pierrefitte-sur-Seine : **122 700 mètres linéaires + 2 600 microfilms en 2012-2013 + 70 000 mètres linéaires en 2019-2022.**

Total des fonds transférés entre les différents sites : **246 300 mètres linéaires + 29 300 microfilms + documents audiovisuels et fonds privés d'architectes.**

À ces chiffres il convient d'ajouter ceux des refolements effectués sur les sites de Pierrefitte-sur-Seine et de Fontainebleau à l'issue des transferts entre les trois sites, soit respectivement 2 800 et 15 900 mètres linéaires, ce qui porte à **265 kilomètres linéaires le total des documents déplacés dans le cadre du transfert des fonds.**

PUBLICATIONS

ARCHIVES ET MOI, ÉDITION 2022 !

par Annick Pegeon, département de l'Action culturelle et éducative



Extrait de l'ouvrage *Archivez-moi !*
© A. Rouker



Juin est traditionnellement le mois dédié aux restitutions des projets d'éducation artistique et culturelle menés par le service éducatif avec les classes. Les 24 élèves de la seconde F du lycée Paul-Éluard de Saint-Denis ont ainsi vu leurs travaux de photographie et d'écriture, réalisés à partir de documents et d'objets incarnant leur histoire familiale ou personnelle, mis à l'honneur. Sous la direction artistique et littéraire d'Anna Rouker, photographe, et de Fran-

çoise Henry, écrivaine, ils ont été les acteurs directs du projet *Archives et moi*, réalisant, à partir de leurs « pièces à conviction », scénarios et montages photographiques, élaborant de petites histoires du passé, simples évocations de la vie quotidienne ou d'événements forts, rassemblés dans un élégant ouvrage au format à l'italienne. Deux manifestations ont accompagné cette publication : une restitution, le 11 juin dernier dans l'auditorium des Archives nationales, au cours de

laquelle les élèves, devant l'ensemble des partenaires et des familles, ont partagé textes et images ; une exposition qui a pris place lors de l'inauguration, le 24 juin, d'un nouveau tiers-lieu culturel créé par l'association Les Dionysiaques au sein d'un wagon du Capitole stationné devant le lycée, écho du patrimoine industriel de la Plaine Saint-Denis.

Retrouvez l'exposition sur les grilles du lycée Paul Éluard de Saint-Denis ou en version numérique sur le site des Archives nationales ou en lisant le QR code ci-dessous :



INFOS PRATIQUES

• Pierrefitte-sur-Seine

59, rue Guynemer 90001
93383 Pierrefitte-sur-Seine Cedex
Tél. 01 75 47 20 00

• Paris

60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
Tél. 01 40 27 60 00

Salle de lecture

11, rue des Quatre-Fils 75003 Paris
Tél. 01 40 27 64 20

Musée des Archives - Hôtel de Soubise

60, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
Tél. 01 40 27 60 96

Imprimerie Perigraphic

45, avenue Pierre Brossolette
92 120 Montrouge

www.archives-nationales.culture.gouv.fr



Directeur de la publication

Bruno Ricard

Secrétaire de la publication

Léa Pinard

Comité de rédaction

Bruno Ricard, Claire Béchu, Ghislain Brunel, Gérald Gauguier, Gabrielle Grosclaude, Béatrice Hérol, Françoise Lemaire, Sabine Meuleau, Léa Pinard, Emmanuel Rousseau

Secrétariat : 01 75 47 21 32

Crédits photographiques

- Archives nationales de France
- Mathieu Asselin
- Institut national du patrimoine
- Université Saint-Joseph – Beyrouth
- Barthélémy Togo
- Institut Pasteur/musée Pasteur
- Musée du Louvre
- Service photographique de la présidence de la République française

- Fabrice Hyber / A. Rouker
- Marianne Ström
- Agence France Presse

Réalisation graphique

Léa Pinard

Visuels de couverture

© Droits réservés / Archives nationales / Atelier Deltaèdre

Mémoire d'avenir en ligne




MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**ARCHIVES
NATIONALES**